

peints par Hörmann, ils ont été exécutés dans la période qui s'est écoulée entre 1760 et 1772 ; ce qui le prouve, c'est que les légendes explicatives ne se rapportent pas toujours aux numéros d'ordre de la figure peinte. Sans doute Scopoli a eu en vue quelque ouvrage ou supplément qui n'a jamais été publié ; car, sur un certain nombre de figures, le numéro d'ordre peint a été recouvert d'un autre numéro écrit par Scopoli sur papier, et fixé légèrement au moyen de cire à cacheter. Ce dernier numéro ne se rapporte à aucune des deux éditions du *Flora Carniolica*, ni à rien que je connaisse.

Par quelle aventure ce précieux volume est-il venu à Paris ? Mon savant ami M. Kralik m'a fait observer que Holandre pourrait bien l'avoir apporté d'une des provinces méridionales de l'empire autrichien, où il avait habité. Je n'ai aucun moyen, surtout dans les circonstances actuelles, d'éclaircir cette ingénieuse supposition. J'ai trouvé dans le volume une petite étiquette volante portant, d'une écriture un peu germanique et plus moderne que celle de Scopoli : « *Lichen parietinus*, p. 107, 8, 44. » Peut-être serai-je assez heureux pour en découvrir l'auteur et de là remonter aux sources.

M. Cornu fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR UNE SAPROLÉGNIEE NOUVELLE, PARASITE D'UNE NOUVELLE ESPÈCE  
D'*ÆDOGONIUM*, par M. Maxime CORNU.

Le champ que nous laissent en ce moment les Prussiens, pour les explorations botaniques, est bien étroit : on peut cependant y glaner encore quelque chose. J'ai l'honneur d'annoncer à la Société la découverte d'une nouvelle espèce d'*Ædogonium*, trouvée vers le milieu du mois dernier.

Le genre *Ædogonium* est riche en espèces ; celle dont je vais dire quelques mots se distingue nettement de toutes les autres. L'oogone est *cylindrique*, comme les cellules végétatives. C'est le seul *Ædogonium* dans ce cas. Cet oogone est supporté par une cellule à peu près vide de chlorophylle ; l'ouverture qui donne passage à l'anthérozoïde est elliptique et transversale : elle se présente vers le quart supérieur de l'oogone. L'oospore est exactement sphérique : verte dans sa jeunesse, elle passe ensuite au brun à l'époque de sa maturité ; son diamètre est d'un trentième de millimètre.

La plante est dioïque, je crois en être sûr. Les anthéridies sont disposées par quatre ou six, qui alternent régulièrement avec les cellules végétatives ; leur longueur est égale à environ la moitié de leur diamètre.

Cet *Ædogonium* végétait au Muséum dans les derniers jours du mois de septembre, au milieu d'un bassin où l'*Alisma natans* est cultivé depuis une dizaine d'années ; je l'avais recueilli à cause de sa couleur, d'un jaune verdâtre assez pâle, rappelant un peu la teinte du *Conferva bombycina*. Il ne présentait aucune trace de fructification ; conservé au laboratoire de la Faculté des sciences, il était, quinze jours après, muni de nombreuses oospores.

Aux dépens de cet *Œdogonium* vivait un parasite non décrit encore, et que je crois pouvoir rapporter au genre *Achlyogeton*, de la famille des Sapro-légniées. Il présentait des filaments plus ou moins rameux, traversant la file des cellules et s'étranglant fortement aux cloisons de la plante hospitalière.

Les sporanges sont formés par des cloisons qui naissent çà et là dans le filament; ils ne sont visibles que lorsque quelques-uns d'entre eux se sont vidés; ils émettent au dehors un tube qui perfore les parois de la cellule hospitalière, et qui a sept à huit fois le diamètre de cette cellule. On voit d'abord sortir de ce tube, comme chez les *Achlya*, des globules immobiles, ici au nombre de trois à douze, qui s'amassent à l'extrémité en un petit capitule: ces globules, au bout de quelques heures, s'entourent d'une membrane, et chacun d'eux émet une zoospore. Il reste alors un réseau formé de sphérules soudées entre elles et adhérent à l'extrémité du sporange; il y reste fort longtemps. La présence des globules et du réseau indique le mode bien connu de sortie des zoospores. Je n'ai pas vu ces dernières.

Le deuxième mode de reproduction s'effectue à l'intérieur de l'*Œdogonium*; il est constitué par un oogone qui contient une ou plusieurs oospores. L'oogone est extrêmement irrégulier; il a la forme d'un cylindre duquel partent des prolongements situés à angle droit. Cette irrégularité n'existe chez aucune autre Sapro-légniée décrite jusqu'ici. Je n'ai pu reconnaître la disposition des anthéridies, l'observation par transparence étant fort difficile.

Il ne reste plus qu'à nommer nos deux plantes nouvelles. Je propose de nommer le parasite **ACHLYOGETON SOLATIUM**, car l'étude bien incomplète que j'en ai pu faire m'a reporté vers des temps plus heureux; et la plante hospitalière **ŒDOGONIUM OBSIDIONALE**, pour rappeler les circonstances de la découverte.

M. Roze présente les observations suivantes :

L'intéressante communication de M. Cornu, qui ne laisse pas que d'avoir son charme dans les circonstances présentes, me fait désirer d'appeler l'attention de la Société sur le phénomène encore peu connu, que présentent ces parasites, de formations cellulaires libres dans l'eau qui baigne leurs plantes hospitalières. Il s'agit ici des cellules-mères de zoospores qui viennent se grouper autour de l'ouverture du sporange. Je demanderai à M. Cornu s'il ne pense pas que ces cellules-mères, peu après leur émission, soient formées d'une membrane vésiculaire aux dépens même du plasma qui donnera ensuite naissance à la zoospore.

Nous avons été, en effet, M. Cornu et moi, dans un travail sur une Sapro-légniée nouvelle, parasite du *Lemna arrhiza*, le *Cystosiphon pythioides* (1), fort empêchés de résoudre une question analogue, je veux parler de la forma-

(1) Voy. Bull., t. XVI (Séances), p. 7; et Ann. des sc. nat. 5<sup>e</sup> série, t. XI, p. 72.

tion du zoosporange, que l'on peut suivre dans toutes ses phases, et dont je rappellerai en quelques mots la phase initiale problématique. Une vésicule, plus ou moins sphéroïdale, qui termine un des filaments du mycélium du parasite, et qu'on peut considérer comme une sorte de sporange primaire interne (car elle occupe la plus grande partie d'une cellule périphérique de la plante hôtalière), émet un tube qui perfore la membrane de cette cellule et vient déboucher dans l'eau environnante. Une heure après environ, on croit voir ce tube s'ouvrir subitement et le plasma du sporange interne s'écouler lentement par cette ouverture, tout en restant adhérent au tube d'où il sort, pour constituer le sporange externe. Peu après la sortie de tout le plasma, un retrait s'opère dans la masse, et une membrane des plus ténues apparaît, mais soudée à l'ouverture même du tube et faisant corps avec lui. Enfin la masse plasmique s'organise en zoospores motiles, et celles-ci s'échappent par la résorption de cette même membrane, dont la partie restante est justement celle qui est soudée au tube conducteur.

Or nous restions, M. Cornu et moi, fort perplexes devant l'explication à donner de cette formation vésiculaire. Je crois, quant à moi, pouvoir aujourd'hui émettre cet avis : que la membrane de ce zoosporange externe se forme aux dépens même du plasma évacué, et qu'il n'y a là qu'un phénomène identique à celui de la formation d'une membrane cellulaire autour de la zoospore inerte, phénomène précurseur de la germination, peu compréhensible dans son essence, mais que l'on pourrait peut-être caractériser en disant qu'il est le résultat d'une sorte de coagulation de la périphérie du plasma primitif.

M. Cornu répond qu'il ne partage pas sur ce sujet l'opinion de M. Roze ; que, dans le cas des *Achlyogeton* et des *Achlya*, la cellule-mère se forme bien aux dépens du plasma qui donne naissance à la zoospore ; mais que, relativement aux *Cystosiphon* et *Pythium*, l'explication lui paraît fort différente. Il se réserve d'ailleurs de discuter tout au long cette opinion, avec des faits nouveaux à l'appui, dans une thèse qu'il prépare sur la famille des Sapro-légniées.

M. Cauvet entretient la Société de ses observations sur le mode de végétation et de parasitisme du *Cytinus Hypocistis*. Il se réserve de compléter sa communication dans une prochaine séance, au compte rendu de laquelle le texte en sera inséré.

Avant de se séparer, la Société décide que les noms de ses Membres restés à Paris, et qui, durant le siège de la ville, ont pris ou prendront part, soit à ses séances publiques, soit aux réunions de son Conseil d'administration, seront l'objet d'une mention hono-

rable dans le *Bulletin*, comme ayant, au milieu des circonstances les plus pénibles et des plus graves préoccupations, fait preuve de dévouement aux intérêts de la Société, d'attachement à leurs confrères et de zèle pour la science. Ce sont :

|                        |                   |                     |
|------------------------|-------------------|---------------------|
| MM. Beautemps-Beaupré. | MM. Cosson (E.).  | MM. Malinvaud.      |
| Bescherelle.           | Debeaux.          | Michel (Aug.).      |
| Bouchardat.            | Decaisne.         | Mouillefarine.      |
| Bourgeau.              | Delacour.         | Petit (Paul).       |
| Bretagne (P. de).      | Delondre (Aug.).  | Prillieux.          |
| Brongniart (Ad.).      | Droussant.        | Ramond.             |
| Buffet.                | Duvillers.        | Rivet.              |
| Bullemont (L. de).     | Gaudefroy (Eug.). | Roze.               |
| Cauvet.                | Gris (A.).        | Schœnefeld (W. de). |
| Chaboisseau (l'abbé).  | Huberson.         | Tardieu (M.).       |
| Chatin.                | Kralik.           | Tribout.            |
| Cintract.              | Larcher.          | Vigineix.           |
| Cornu.                 | Lasègue (A.).     | Vilmorin (H.).      |
|                        | Le Sourd.         |                     |

La Société a en outre accueilli avec plaisir à ses séances quelques botanistes qui ne figurent pas sur la liste de ses membres, notamment MM. Damiens, Francménil, Bernard Verlot, Marius Verlot, etc. — M. Simon, agent de la Société, n'a cessé, durant cette période critique, de lui prêter son concours actif et dévoué.

## SÉANCE DU 25 NOVEMBRE 1870.

PRÉSIDENCE DE M. E. ROZE, VICE-PRÉSIDENT.

M. le Secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance du 11 novembre, dont la rédaction est adoptée.

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

M. ARNAUD (Charles), à Layrac (Lot-et-Garonne), présenté par MM. L. Amblard et l'abbé Garrouste.

Lecture est donnée de deux lettres adressées à M. le Président de la Société :

1° Par M. Merveilleux-Duvignaux, qui, comme délégué de la mairie du VII<sup>e</sup> arrondissement, sollicite le concours de la Société botanique de France en faveur de l'œuvre municipale destinée, dans cet arrondissement, à fournir des aliments aux enfants